

COMMENT MIEUX AIMER DIEU ET LE PROCHAIN

« Ayez entre vous les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus »
(Ph 2,5)

Affectivité et sensibilité

Le concept de vie consacrée et formation que nous rencontrons dans *Vita consecrata* ouvre en réalité des perspectives nouvelles et étonnantes pour l'interprétation de cette formation et du parcours de formation¹. Perspectives suggestives et fécondes comme tout ce qui s'inspire de la Parole. C'est peut-être justement là la première chose à retenir : le document post-synodal, le plus autorisé pour nous actuellement, présente la vie consacrée (VC) à partir d'un passage de l'Écriture, comme de juste, et plus spécialement à partir de la recommandation de Paul aux chrétiens de Philippe : "Ayez entre vous les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus" (Ph 2,5). Et il n'est pas dit que nous ayons saisi tout le sens et la nouveauté de cette proposition.

Je diviserai ma causerie en deux parties. Dans la première, je chercherai à approfondir le rapport entre affectivité et sensibilité, justement à partir du verset Ph 2, 5, afin de montrer ensuite la place centrale de l'affectivité dans la formation ou, en d'autres termes, que la formation est essentiellement formation de l'affectivité, et donc une formation qui dure toute la vie. Dans la seconde partie, je prendrai davantage en considération l'objectif de la formation initiale dans la perspective de la formation continue.

Première partie

UNE QUESTION DE CŒUR

Voilà un titre apparemment bien sentimental et un peu mièvre aussi. Et pourtant, il exprime quelque chose de très sérieux, parce qu'il dit jusqu'à quel point, ou quel niveau de notre humanité l'impact de la formation doit atteindre, *au point de toucher notre cœur*, nos sentiments et nos attraits, nos sensations et nos émotions. Si la formation n'est pas affective, on construit sur le sable, cela reste une formation superficielle; et si elle n'atteint pas ce niveau de profondeur, la formation s'arrête aux années de noviciat ou de théologie, au terme desquelles on aura pu apprendre bien des choses, sans pour autant avoir changé à l'intérieur (c'est là le grand drame de bien des formations aujourd'hui). Si, au contraire, on forme ou on cherche à former le cœur, alors ce sera l'œuvre de toute une vie. Et, nous le savons tous bien désormais, si notre vie n'est pas formation permanente (FP), elle sera une permanente frustration.

On parvient à cette vision de la FP par un processus qui part d'en bas comme d'en haut.

1- Sensibilité/affectivité humaine et formation permanente (processus d'en bas)

Cette indication de *Vita consecrata* est sans aucun doute une façon de présenter le sens de la consécration différente des catégories et des modèles du passé (VC comme suite, radicalité, vie de perfection...). Comme on le sait, ce *phronesis* (ou *phronein*, traduit par "sentiments") à partir de l'original grec, a un sens large qui signifie une façon de percevoir la réalité et de raisonner, un critère de jugement, donc quelque chose de plus que nos "sentiments", qui ne sont toutefois pas

¹ Cf *Vita consecrata*, 65-71.

exclus. Ainsi, peut-être, le meilleur terme, celui qui rend le mieux l'idée que Paul cherche à exprimer est-il celui de “*sensibilité*”, parce que la sensibilité unit le cœur et la raison, attire instinctif et jugement réflexif, grâce et nature, en somme l'affectivité au sens plein du terme. Or, si Paul nous demande d'avoir la même sensibilité que celle du Christ, comme ce qui donne sens à la VC et en constitue l'objectif, il importe de clarifier la signification de cette expression.

1.1- Une Grande ressource

La sensibilité est cette orientation émotionnelle, mais aussi mentale et décisionnelle, gravée dans notre monde intérieur par les expériences passées et par les choix que nous continuons à faire, dans les divers domaines de la vie, une orientation qui va et nous entraîne dans une direction précise. La sensibilité constitue une grande ressource pour l'être humain. C'est par son action que certaines réalités, personnes, idéaux, situations existentielles... nous attirent et que nous les aimons, ou – au contraire – qu'ils nous apparaissent insupportables ou indifférents, que nous les détestons ou les haïssons carrément. Ou bien, c'est encore en raison de notre sensibilité que nous jugeons certaines choses ou attitudes bonnes ou licites, et d'autres mauvaises et illicites. La sensibilité détermine nos attraits, nos goûts et nos désirs, influe sur nos jugements et critères d'évaluation de la réalité, fait naître les affections et les passions... C'est pourquoi *nous sommes tous sensibles*, sensibles à quelque chose ou à quelqu'un, et insensibles à autre chose et à quelqu'un d'autre, mais nul n'est insensible. C'est la raison pour laquelle la sensibilité exprime ce que chacun est, comme être absolument unique: c'est notre intériorité et notre intimité.

1.2- Sensibilité et affectivité

Plus précisément, nous sommes tous sensibles parce que être sensible revient à dire que nous aimons, nous aimons quelqu'un ou quelque chose: nous aimons notre vocation, nous privilégions une certaine façon de vivre, nous sommes attirés par un certain style de vie. Il nous plaît et non seulement nous aimons Dieu, mais nous aimons demeurer avec lui, lire et méditer sa parole, nous aimons les autres et par conséquent nous sommes sensibles à quelqu'un qui souffre, au nécessiteux, à l'émigré..., nous sommes sensibles au point de pouvoir souffrir avec celui qui souffre. Sensibilité et affectivité sont comme des synonymes, pourrait-on dire.

De cette manière, le concept d'affectivité s'élargit pour atteindre non seulement le domaine des relations avec les vivants (l'homme ou Dieu), mais également le rapport aux choses, aux projets et idéaux, aux choix et aux styles de vie, et donc à toutes les situations et les sphères de la vie. Il se produit un enrichissement du concept d'affectivité. Et en même temps l'affectivité retrouve dans les composants et les phases de la sensibilité le chemin qu'elle a suivi pour se former, comme nous le verrons plus loin.

La sensibilité, de son côté, acquiert sa dignité parce qu'elle fournit l'énergie qui est à l'œuvre dans l'amour et donne à la personne sa capacité affective. Elle n'est plus seulement un pur instinct incontrôlé, comme on le pense souvent à tort, ce qui a pour conséquence d'écarter définitivement la sensibilité de nos parcours pédagogiques de formation.

1.3- L'Esprit Saint, sensibilité de Dieu

Il est intéressant de noter que, si tel est le sens de la sensibilité, on peut dire que l'Esprit Saint, qui est Amour, exprime la sensibilité de Dieu. Si l'on peut attribuer à Dieu des sens, des émotions, des sentiments, des désirs, des goûts, des affections, des passions... il me semble que c'est l'Esprit Saint qui les exprime tous. Et ce, d'une façon intense et sereine, créative et extraordinaire, originale et communicative-relationnelle.

1.4- Divers types de sensibilité-affectivité

La sensibilité est une réalité pleine de richesses parce qu'il existe divers types de sensibilités: relationnelle, intellectuelle, morale, esthétique, de la foi, de la vocation, de la prière, spirituelle²... En chacune d'elle il y a toujours un attrait, une tendance du cœur, une affection qui va dans une certaine direction. Et tout cela se présente comme le résultat d'un chemin initié dès le don de la vie, qui se poursuit chaque jour et durera jusqu'à notre dernier jour, même si nous avons habituellement le sentiment que la sensibilité va de soi, qu'on ne peut rien y changer et qu'il faut l'accepter telle quelle. Pensons à l'importance, par exemple, de la sensibilité *pénitentielle*, qui me fait sentir la douleur de mon péché, cette douleur qui naît de l'expérience de l'amour ou de la conscience d'avoir offensé quelqu'un qui m'a aimé. Ou pensons à la sensibilité *morale*, qui me fait discerner le bien du mal et me fait "sentir" qu'une chose est bonne ou mauvaise: un sentir qui révèle une inclination. Ces sensibilités-là elles aussi (que nous désignons souvent sous l'unique terme de conscience) se forment à la lumière et à la force des choix que nous faisons (bien plus qu'à partir de textes de théologie morale); ce sont elles qui déterminent de plus en plus mon jugement moral et qui me feront "sentir" que si ce que j'accomplis est licite et bon³.

1.5- Chacun est responsable de sa propre sensibilité

Il est intéressant, comme nous l'avons dit plus haut, de penser que la sensibilité ou l'affectivité, au sens de sensibilité, n'est pas quelque chose qui va de soi, comme un don inné, reçu en dote de la nature. Non, *chacun est responsable de sa propre sensibilité, c'est lui qui l'a construite et qui continue de la construire à travers les choix qu'il pose chaque jour*, petits ou grands, visibles ou cachés, parce que chaque décision signifie qu'on oriente son énergie dans un sens ou dans un autre. Par conséquent, chacun a la *sensibilité qu'il mérite et qu'il s'est construite*, ou qu'on a contribué à lui construire.

Comme on peut le voir clairement la sensibilité représente une réalité très importante dans notre équilibre psychique interne, au point de représenter peut-être *l'indicateur le plus fiable de notre niveau de maturité et de notre conscience intérieures*. Et, en même temps, c'est là que devrait intervenir quelque processus de formation. Ce qui doit croître en qualité et en cohérence avec sa propre identité et sa vérité, c'est justement la sensibilité. A quoi sert de changer des gestes, des comportements extérieurs, si la sensibilité ne change pas ? Comment peut-on appeler formation un processus qui se contente de recommander une certaine courtoisie dans la conduite, et qui finit par négliger tout ce monde intérieur fait de sens, de sensations, d'émotions, de sentiments, d'émotions, d'inclinations..., ou qui se borne au renoncement sans jamais faire naître le goût d'être au Christ, la joie de l'aimer et d'aimer avec son cœur, l'expérience de la "La joie de l'Évangile"?

Prenons un petit exemple et comparons une certaine façon d'imaginer le parcours de formation en lien avec la sensibilité/affectivité. A une certaine époque, si un consacré éprouvait un sentiment de rejet ou d'antipathie vis à vis d'un confrère, il risquait de s'entendre dire (ou le père spirituel le lui disait) que l'important était de réprimer un tel sentiment, de façon à l'empêcher d'influer sur le comportement. Il suffisait donc d'avoir une conduite extérieure correcte, où ne transparaissaient pas les sentiments intérieurs. Bien plus, une certaine spiritualité insistait : si quelqu'un t'est antipathique et que tu te comportes gentiment avec lui, en dépit de tout le négatif que tu éprouves à son encontre,

² Mais on pourrait ajouter: pénitentielle, liturgique, pascalle, biblique (à la Parole de Dieu), vocationnelle, légaliste (ou du sens du devoir)... Dans le discours inaugural de la 68e Assemblée générale de la Conférence des Evêques d'Italie (CEI), le pape François a parlé de sensibilité *ecclésiale*, qu'il s'agit "de reconstruire" (G.Brunelli, Les sentiments qui sont dans le Christ - *Gli stessi sentimenti di Cristo, dans "Il Regno – Attualità"* (Le Règne – Actualités), 5 (2015) p. 289). Il est évident que tout un chacun a développé et développe au moins chacun de ces types de sensibilité.

³ Voilà pourquoi, avant de dire: "J'ai cette sensibilité (morale), et donc je suis libre d'agir selon cette mienne conscience", il faudrait se demander: "comment se fait-il que ma conscience juge maintenant les choses ainsi?", ou bien: "Suis-je sûr que ma conscience s'est formée et se forme dans le bon sens?". Il y a une *liberté* de conscience, mais avant cela, il y a le *devoir* de veiller sur la formation (de même, on ne devrait pas seulement faire l'examen de conscience (esame di coscienza), mais examiner sa conscience (esame *alla coscienza*)).

tu acquiers encore plus de mérites. En d'autres termes : ne te préoccupe pas de ce que tu éprouves en ton intérieur, l'important est le comportement extérieur.

Aujourd'hui, cette façon d'envisager la formation ne nous semble pas correcte, car on a l'impression de légitimer une sorte de pharisaïsme : à l'intérieur, on éprouve un certain sentiment, à l'extérieur, je trouve le moyen de le cacher, de ne pas le faire entendre, et cela me suffit pour me croire bon et brave d'avoir ainsi repoussé et dominé un sentiment négatif. Mais quand on parle de formation des sentiments et de la sensibilité cela implique, au contraire, le courage de remettre en question nos sentiments s'ils sont négatifs ; de comprendre que, d'une certaine façon, ils m'appartiennent, que j'ai peut-être fait quelque chose pour les cultiver, les conserver, les favoriser..., et donc, j'en suis responsable, je dois savoir d'où ils viennent et ce qu'il révèle de moi-même, pour faire en sorte qu'ils aient de moins en moins d'influence dans ma vie. Je dois les convertir; les réprimer simplement n'est pas suffisant. Mais oui, on peut convertir ses sentiments pour qu'ils soient de plus en plus conformes à mon projet de consécration à l'amour de Dieu. Mes sentiments comme ma sensibilité font aussi partie de ce projet, je ne puis les considérer comme une réalité de moindre importance. C'est *tout* mon être qui doit être consacré à Dieu, jusque dans mes émotions et mes sensations. Autrement dit, il me faut avoir la même sensibilité que le Fils obéissant, que le Serviteur souffrant, que l'Agneau innocent. Ainsi, pour revenir à notre exemple, je dois aimer mes frères en vérité, les aimer de tout mon cœur, les aimer sincèrement, y mettre toute ma profonde amabilité intérieure, sans me contenter d'exhiber seulement un comportement correct, aimant en apparence seulement.

1.6- Pendant toute la vie

C'est précisément là que naît le concept de formation permanente (FP). Dès que nous avons clarifié le concept de sensibilité, nous sommes inévitablement entrés dans la logique de la FP. C'est là la deuxième idée vraiment neuve de notre temps à propos de la formation, et immédiatement, nous percevons qu'il ne s'agit pas tant d'intervenants extraordinaires de l'extérieur (pour des conférences particulières et périodiques ou en une seule fois sur un sujet spirituel ou pastoral) juste pour tenir le ton, mais il s'agit d'un mode d'être, le mode d'être de celui qui a compris que *le responsable de sa propre croissance, c'est lui, et que la croissance se concentre et se détermine essentiellement autour de la sensibilité*, afin qu'elle soit en accord avec notre identité vocationnelle.

Mais en tout cas, c'est un processus qui durera toute la vie.

Deuxième partie

2- Sensibilité/affectivité chrétienne et formation continue (processus à partir d'en haut)

Mais, dans la VC, on tend à acquérir une sensibilité particulière, celle du Christ, le Fils obéissant, le Serviteur souffrant, l'Agneau innocent. Et cet apprentissage-là se révèle ardu, si non impossible à l'homme. En réalité la formation est l'œuvre de Dieu. Cela est aussi vrai parce que la formation consiste à acquérir les sentiments qui sont dans le Christ ; et qui d'autre que le Père connaît mieux le Fils et son cœur, chaque vibration de son cœur? Lui seul peut donc former en nous le cœur de son Fils Jésus par l'action de l'Esprit Saint. Bien mieux, Il *désire* infiniment reconnaître en chacun d'entre nous le visage du Fils et ses traits, il le désire d'une façon telle et avec une telle intensité que nous ne pouvons même pas en imaginer la force, une force telle que Dieu le Père la met sans cesse en action, car en Dieu le désir se traduit immédiatement en actes.

Le soin que Dieu met à nous former est donc un acte d'amour, et c'est encore l'amour qui en est le point d'arrivée, l'objectif de cette formation, car elle vise à former en nous le cœur du Fils, le Bienaimé qui donne sa vie par amour.

Il est clair que tout cela montre à l'évidence, une fois encore, à quel point une formation bien comprise doit s'étendre à toute la vie et à chaque jour de notre vie. L'objectif final le requiert tout comme le fait que cette formation est l'action même du Père.

2.1- "Tout est grâce" parce que tout est formation

On le voit, la FP n'est pas un devoir en plus à accomplir (ni même tellement agréable), ou quelque chose qui nous complique la vie tout en ne la concernant que de l'extérieur, mais elle est avant tout *grâce, une grâce qui nous vient chaque jour d'En Haut*, un don assuré et quotidien, *infaillible et providentiel*.

Il ne s'agit pas d'une possibilité, de quelque chose qui va dépendre de nos initiatives toujours incertaines et donc liée à leur incertaine qualité, mais d'une action divine qui remplit de soi chacune de nos journées et chaque instant de la vie; d'une réalité dont nous pouvons être absolument sûrs parce qu'elle vient effectivement de Dieu et qu'il la désire. Grâce qui est, par exemple, déjà présente dans l'appel à la vie, à la foi, à la consécration..., grâce toujours actuelle au cœur de l'appel quotidien ("dès les matines") à être *chaque jour* d'une façon neuve et inédite conformes au Fils. Grâce qui nous appelle, nous éduque, nous forme, et qui nous est abondamment donnée dans la Parole-du-jour, dans l'Eucharistie-du-jour, dans la prière qui rythme chaque journée, dans le don de la Réconciliation, dans les peines et les joies de la vie commune, ensemble, saints et pécheurs, dans le privilège du service (ministériel ou d'un autre type), dans la Liturgie, avec les gens et nos pauvres qui nous évangélisent, dans les mystères de l'année liturgique à revivre en nous comme autant d'étapes de notre conformation au Fils..., ainsi comme dans tous les événements quotidiens, les bons et les moins bons, dans le succès et dans l'échec, quand tous disent du bien de nous et quand nous mordent la trahison et la calomnie... Tout est formation qui vient du soin que le Père prend de nous et qui vise à former tout en nous selon le projet du Père.

"Tout est grâce" (dit Bernanos) parce que *tout est formation*, même si nous n'en sommes que partiellement conscients et ne l'avons que partiellement prévu, ou pour dire mieux, dans la liberté de l'Esprit. Car tout, dans les grandes mains de Dieu, peut devenir, bien que mystérieusement, médiation de son projet et de son désir. Et cela durera toute la vie.

2.2- Le défi de la formation permanente (de l'intensité à l'extension)

Mais, comme tous les dons de Dieu, la FP exige un comportement humain spécifique qui lui corresponde; cela ne se produit pas automatiquement, même si, de la part de Dieu, le don est assuré. Pour dire les choses autrement, il y a et il ne peut y avoir FP que là où le sujet a appris, au cours de sa formation initiale, à scruter son monde intérieur, à examiner son cœur, à connaître ses armatures et ses souterrains, il n'y a FP que si le consacré a été intelligemment provoqué à intervenir sur lui-même, grâce aux formateurs qui, encore une fois, ne se sont pas contentés du "*politiquement correct*" (ou du "*liturgiquement*" ou "*théologiquement correct*"), mais l'ont accompagné dans la pénible "descente aux enfers". Là où l'on consent et où l'on consentira toujours plus, même après (la première formation) à découvrir ses propres démons, à s'interroger sur les motivations personnelles qui nous poussent à agir, où l'on consentira à scruter ses sentiments, les inclinations en général (vis à vis d'un style ou d'une habitude de vie), qui nous poussent et nous attirent secrètement à agir d'une certaine façon. Mais il s'agit de consentir aussi à s'interroger sur notre vie affective réelle et personnelle, sur notre façon d'aimer les autres et nous laisser aimer, de vivre notre virginité, en la remotivant tout au long des étapes de la vie, de vivre aussi notre sexualité, en fonction des provocations, des exigences, des tentations, des ressources à chaque âge de la vie.

Le principe, d'un point de vue psychologique, est très clair: *l'extension de la formation à toute la vie n'est possible qu'en fonction de l'intensité de la première formation, ou de son extension à toute la personne sous tous ses aspects (pas seulement l'aspect spirituel, mystique, transcendant, mais vraiment à toute son humanité)*. La FP n'est pas un concept purement temporel, qui ne concernerait que la continuité dans le temps, mais elle signifie avant tout l'attention à *la totalité* de la personne.

Elle constitue donc une formation *intégrale* qui parvient à atteindre les profondeurs de son humanité, ses racines, là où naît la sensibilité, là où chacun apprend à diriger ses affections dans un sens ou un autre, autoréférentiel ou hétéro référentiel⁴.

Quand on conçoit et propose ainsi la formation, on met en place les bases nécessaires pour qu'elle devienne permanente. Autrement dit, quand un novice ou un jeune profès vit ainsi sa formation, dès le début, il est probable que... il n'y renonce plus. En contrepoint, c'est la raison pour laquelle beaucoup n'entrent pas dans la logique de la FP, ou c'est toujours pour cette raison qu'en chacun d'entre nous toute une part se laisse scruter et former pour toujours, et une autre qui, au contraire, semble fermée à toute intervention, parce qu'a manqué, dès les débuts du processus de formation, une provocation à l'intensité et à la totalité de notre être intrapsychique.

2.3- un parcours de formation de la sensibilité

Nous ne pouvons évidemment pas nous étendre ici sur le sujet, mais indiquer au moins l'itinéraire jalonné de cette "descente aux enfers" (*descensus ad inferos*), ce qui – en dépit de l'expression latine - signifie recueillir les éléments constitutifs de la sensibilité et atteindre ses racines. Quiconque veut apprendre à avoir la sensibilité du Christ doit, en d'autres termes, faire avant tout attention aux

- *sens*, externes puis internes. Les sens sont comme la périphérie du cœur; ils entrent dans le processus de relation, mais... ils n'agissent pas au hasard et ne sont pas non purement et simplement fonctionnels. Au contraire, ils possèdent une prédisposition naturelle à la vérité, à la beauté et à la bonté. Nos cinq sens sont comme étalonnés, calibrés sur ce qui est vrai, beau et bon. Mais ils doivent en tout cas être éduqués; on ne peut les abandonner à eux-mêmes, en les laissant se nourrir de tout et n'importe quoi, sans aucune surveillance, de sorte que personne ne peut prétendre tout voir, tout entendre, toucher tout, tout expérimenter⁵.... Sinon, on court le risque d'avoir des sens obèses et mal nourris, qui deviendront de plus en plus insensibles, autrement dit de *perdre les sens*, ou bien que nos sens perdent leur attrait originel vers le vrai, le beau et le bon, et que –sur le plan de la foi- ils ne puissent plus nous servir à faire une expérience pleine et pleinement humaine de Dieu⁶. Il s'agit donc d'apprendre – c'est là le second pas – à recueillir et à enregistrer les
- *sensations et les émotions*, qui constituent la réponse immédiate, même si elles sont parfois fugaces – au niveau physique (les sensations) et psychique (les émotions), que nous donnons aux provocations de la réalité. Réponse "immédiate", c'est-à-dire sans passer par la médiation de la réflexion et des choix de la personne, comme par exemple rougir dans certaines situations ou devant certaines personnes (=sensations), ou bien éprouver de la colère (=émotions). Elles donnent ainsi des indications très importantes pour se connaître et comprendre ce qui habite notre cœur (même si nous cherchons à les cacher ou à retenir). Sensations et émotions nous dévoilent donc à nous-mêmes tels que nous sommes en réalité et au-delà de nos illusions, en particulier quand nous les comparons aux sensations et émotions de Jésus. Laissons cela pour passer aux

⁴ Si la VC tend à la progressive assimilation des sentiments du Christ "la démarche qui y prépare devra avoir et montrer un caractère de totalité : elle devra être une formation de tout l'être, dans les différentes composantes de sa personnalité, dans les comportements comme dans les intentions." (*Vita consecrata*, 65).

⁵ Si, par exemple, les yeux se nourrissent d'un certain type d'aliments, on peut avec toute vraisemblance s'attendre à ce qu'ils suscitent un certain type d'imaginations et de rêves; de fait, si tes yeux se permettent telle ou telle satisfaction visuelle (par exemple d'ordre sensuel, le soir, avant de se coucher) tu ne peux prétendre te réveiller le matin avec l'angoisse de voir le visage de Dieu et un désir déchirant de goûter sa Parole!

⁶ Il suffit de penser en ce sens à ce que dit St Jean dans sa *Première lettre*: "ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché..." (1Jn 1, 1). Mais aussi à St Thomas qui veut mettre le doigt, toucher, voir... les blessures de Jésus (cf. Jn 20, 24-29).

- *sentiments*, dans lesquels s'exprime la manière la plus habituelle et toujours plus stable, fruit de nos décisions et de nos actions, que nous avons de gérer les émotions et de réagir dans le concret aux événements. Nous éprouvons tous des émotions, fortes parfois, mais ces émotions ne se structurent pas toujours en un système, un "système émotionnel" correspondant, ou en sentiments qui confirment ces émotions. Voyez, par exemple, ce qui arrive aux hommes du culte et au bon samaritain dans la parabole de Luc (Lc 10, 25-37). Tous les deux voient le malheureux à terre, sanguinolent, très probablement éprouvent-ils la même émotion de peine et de trouble, mais le sentiment qui en résulte est différent pour chacun. Le premier fait preuve d'un sentiment qui dément l'émotion qu'il a éprouvée involontairement, et qui l'oriente vers la classique sensibilité légaliste, du genre: qu'il doit arriver à temps pour célébrer le culte au Temple et qu'il ne peut pas s'attarder pour secourir un blessé (en risquant de se souiller cultuellement). Concrètement, cela le conduit à estimer que son propre programme et ses propres intérêts sont supérieurs au besoin et à la dignité de l'autre. Le second, au contraire, s'implique dans une relation née de l'émotion de peine pour ce malheureux et la pousse à son extrême conséquence (tout en la renforçant); il laisse grandir et continue à laisser grandir en lui un sentiment et une autre sensibilité relationnelle et morale. A quoi tient une telle différence? A l'expérience vécue précédemment par chacun des deux hommes, expérience dans laquelle les relations primitives ont joué un rôle initial dans le contexte familial, mais qui, ensuite, toujours plus déterminantes, sont devenues *les choix de vie* de la personne elle-même. Ces choix ont formé chez le premier un sentiment relationnel plutôt bas et faible (ou une impulsion autoréférentielle plus forte que la poussée hétéro référentielle), au contraire du second qui éprouve le devoir d'intervenir, quitte à modifier ses projets, parce que le "tu" compte plus à ses yeux que le "je". Il est clair que le choix présent influera sur le parcours de formation de la sensibilité des deux hommes (c'est justement pourquoi nous avons dit que chacun de nos choix est toujours important dans la formation de la sensibilité). Puis viennent les
- *affections, les désirs, les goûts...*: quand nos sentiments se traduisent régulièrement en actes, et plus ils se traduisent en actes correspondants, plus le cœur y est impliqué et éprouve une certaine diversité de sentiments: affections, passions, attraits, sympathie (ou antipathie), syntonie (ou dystonie) de divers types, goûts et plaisirs, aspirations et tentations, prédispositions positives ou négatives, tendances à estimer quelque chose (ou quelqu'un) comme vrai, beau et bon, ou à "sentir" et décider que nos comportements sont acceptables sur un plan éthico-moral. Rien n'arrive par hasard dans notre monde intérieur, non seulement chaque inclination, mais aussi chacun de nos goûts (chaque fois qu'on s'entend dire "ça me plaît", chaque "ça me semble juste" ou "j'ai envie de faire ainsi"...) ne naît pas dans l'instant, à l'improviste, mais a sa propre histoire ou préhistoire, et il est destiné à donner de plus en plus forme et contenu à notre affectivité, dans une perspective soit d'attention à nous-mêmes plus qu'aux autres, et donc égoïste, soit dans une perspective réellement relationnelle d'ouverture à l'autre, altruiste et généreuse⁷. En somme, personne n'est égoïste ou altruiste par nature, ou par caractère, mais chacun laisse croître lentement dans sa vie, surtout à travers les choix de chaque jour, une affectivité correspondante, ou une
- *sensibilité*, cette expression synthétise tout le parcours que nous avons fait, elle assume progressivement une physionomie propre, *précise et stable*⁸. Le problème est que cette

⁷ La tendance à la masturbation peut résulter de l'orientation de vie autoréférentielle d'une personne repliée sur elle-même, avant d'être un problème spécifiquement ou exclusivement sexuel; c'est pourquoi il est souvent difficile d'interrompre cette tendance, non pas tant parce qu'elle procure un plaisir génital, mais parce que ce geste exprime une orientation existentielle fermée à l'autre et concentrée sur ses propres intérêts, comme une "affection" qui soustrait une énergie précieuse et qui tend à durer dans le temps.

⁸ C'est pourquoi, cela n'a pas tellement de sens de parler de sensibilité innée comme d'un don naturel. Même Mère Teresa de Calcutta a lentement formé en elle une sensibilité qui l'a rendue progressivement attentive aux pauvres, à tel

sensibilité/affectivité se forme et assume souvent une structure presque notre insu. De ce processus, nous percevons et saisissons le point d'arrivée, et beaucoup moins les étapes intermédiaires. Bien plus, ce qui est singulier, c'est que normalement tout cela (inclinations, sentiments, désirs, critères éthiques, manière de voir et de juger...) nous le ressentons comme absolument nôtre et comme l'expression de ce que nous sommes, dont nous sommes jaloux et pour lequel nous exigeons le respect. Pourtant cela s'est formé en nous sans que, la plupart du temps, nous ayons su l'éduquer, sans veiller et continuer à veiller sur ce processus génético-dynamique qui l'a formé et qui continue à le former. Nous comprenons que nous devons changer nos comportements, nous nous efforçons de contrôler, autant que possible, nos pensées, mais d'habitude nous sommes moins disposés à remettre en question ce monde intérieur complexe qu'est notre sensibilité avec ses composants, ou moins convaincus de pouvoir changer un tel monde. Et il en va de même, bien des fois, de toute notre formation: pleine d'attention pour le côté extérieur, celui de la conduite, mais incapable de travailler sur le monde intérieur de la personne, sur son sentir profond. C'est aussi la raison pour laquelle notre sensibilité, si peu contrôlée, a une certaine autorité sur nous: elle nous commande, nous conditionne, nous fait "sentir" d'une façon ou d'une autre. Rien d'étrange à cela. Le problème c'est... l'état de santé ou la qualité de la sensibilité, et donc – encore une fois - l'attention à sa formation. Si c'est une bonne sensibilité, éduquée dans le sens de 'l'Évangile, elle devient un allié précieux sur le chemin de la vie consacrée. Mais si elle n'est ou n'a pratiquement jamais fait l'objet d'une formation, il devient dangereux de s'y abandonner ou d'en être dépendant. Surtout dans ces temps qui sont les nôtres *de dictature des sentiments et des émotions*, où quiconque résiste à cette logique est considéré comme un zonard ou un refoulé, un malheureux ou un inhibé⁹. Une telle logique est sans conteste présente chez nos jeunes, fils et filles de cette culture. Et donc, si nous voulons les former aux sentiments du Christ, cette attention à la sensibilité humaine, à la façon dont elle s'est formée, dont elle est gérée devient doublement importante.

En conclusion on peut dire que la sensibilité c'est notre identité, tout au moins reflète-elle de manière particulièrement claire notre *moi actuel*, celui que nous sommes, qu'on le veuille ou non, amoureux connus et adultères cachés (et pas seulement avec des personnes), nos tendances explicites et voilées, nos désirs évangéliques et païens, nos cohérences et nos incohérences, nos côtés lumineux et obscurs, nos goûts et nos plaisirs assimilés¹⁰... Un parcours de formation, s'il se veut tel, doit absolument mener la personne sur l'itinéraire que nous venons de tracer, pour l'assumer, lui prêt attention, s'en sente responsable, l'évangélise! Autrement, ce parcours, loin d'être formateur, devient allégre esthétisme ou improbable moralisme.

2.4- La Sensibilité comme moi idéal

Si nous sommes appelés à avoir la sensibilité du Christ, on peut dire en termes psychologiques que la sensibilité de Jésus est *notre idéal*. Non seulement comme idéal abstrait, ou comme valeur transcendante reçue par l'esprit ou signifiée par l'appartenance officielle ou observée dans la conduite externe, ni même seulement comme vertu, comme effort de la volonté, mais comme

point que le simple fait de les voir provoquait en elle un type de sensations, d'émotions, de sentiments, d'inclinations, qui la poussaient à intervenir efficacement.

⁹ Je me souviens d'un prêtre, venu pour une consultation, et qui, en se raidissant, défendait sa relation pseudo conjugale avec une femme, en s'appuyant sur le fait qu'il "ressentait" en lui cette relation comme licite, et qui contredisait résolument mes arguments. Ce qui est surprenant, en de tels cas, ce sont les références, quelles qu'elles soient, à une norme objective, et l'acceptation acritique de son propre point de vue comme critère moral, sans se rendre compte le moins du monde du conditionnement émotionnel que sa propre sensibilité exerçait sur son jugement éthique. Le problème n'est pas éthico-moral, c'est un problème de formation de la sensibilité dans une certaine direction.

¹⁰ Sur la formation de la sensibilité, je me permets d'indiquer mon ouvrage : *Abbiamo perso i sensi? Alla ricerca della sensibilità credente, (Avons-nous perdu nos sens? A la recherche de la sensibilité de la foi)*, San Paolo 2014, en particulier pp. 277-357.

personne, parce seul un être humain est sensible et fait preuve de sensibilité. Une personne qui est Jésus le Vivant, dont la sensibilité est évidente dans les évangiles, avec ses propres sens, ses sensations, ses émotions, ses sentiments, ses affections..., que je suis appelé à revivre, et qui révèlent la sensibilité même de Dieu, dévoilant un Dieu sensible à l'homme, sensible à moi. Et bien, *la VC veut justement témoigner de ce Dieu-là et de sa sensibilité*, chaque charisme - en fait - souligne un aspect de la sensibilité de Dieu, de sa façon d'aimer, et y a-t-il une meilleure vie que celle-là, avoir en soi la même sensibilité que le Fils, le Serviteur, l'Agneau?

C'est une *voie* qui, par nature, embrasse toute *la vie*, pour se réaliser dans *la vérité*. C'est aussi en ce sens que Jésus est voie, vérité et vie. Une *vérité* à découvrir et à vivre au long de la *voie* de la *vie*. Pour être sensible comme lui au Père et aux choses du Père, à sa présence cachée et à sa parole de salut, mais aussi au salut des hommes et au mystère qu'est chaque personne, en particulier le petit, le pauvre, la veuve...

Des exemples de cette sensibilité/affectivité nous pouvons peut-être en trouver chez bien des consacrés et consacrées, parfaitement identifiés à la sensibilité du Fils. Pensons à S. François qui prend le lépreux dans ses bras et l'embrasse, surmontant la réticence naturelle par un attrait qui est certainement un don d'En haut et en même temps le fruit d'un chemin de formation de sa sensibilité¹¹. François ne se fait pas violence pour embrasser ce lépreux, en fermant les yeux par dégoût, ou seulement parce que l'Évangile le commande (encore moins pour laisser un souvenir de ses vertus à la postérité), mais parce que son cœur a appris à tenir pour agréable d'exprimer son affection à qui est tenté de ne pas se sentir aimable¹². Et bien, c'est dans cet attrait qu'est le sens de la VC, puisqu'elle signifie un cœur tout humain qui aime Dieu, et en même temps un cœur qui est en train d'apprendre à aimer comme Dieu un être humain. Cet attrait même, et non pas donc un effort ou une violence qu'on se fait, ou un renoncement pour le renoncement¹³, est exactement *l'objectif de la formation*. Un objectif mystique, et pas seulement ascétique. Sans nier toute la part d'ascèse qu'elle comporte (illuminée d'une lumière nouvelle).

2.5- La formation permanente, idée-mère de la formation

Ces considérations nous amènent à l'idée que la FP est l'idée-mère de la formation. Laquelle se présente immédiatement comme dynamisme qui embrasse toute la vie. Il est banal de penser que la FP est quelque chose qui vient *après*, après ce que certains considèrent comme la vraie formation, la formation-même, institutionnelle, comme si le parcours de formation tout au long de la vie était

¹¹ "Le Seigneur m'a dit, frère François, de commencer à faire pénitence comme ceci : quand j'étais dans le péché, il me semblait qu'aimer voir des lépreux était trop pour moi; et le Seigneur lui-même me conduisit à travers eux et usa avec eux de miséricorde. Et, m'éloignant d'eux, *ce qui me semblait amer devint pour moi douceur pour l'âme et le corps*", (François d'Assise, *Testament dei Saint François, dans Fonti Francescane*, editio minor, Assise 1986, p.66).

¹² Comme le dit entre autres St Thomas d'Aquin "La perfection du bien moral requiert que l'homme ne soit pas mu au bien par sa volonté seulement, mais aussi par son appétit sensible" (*Somme Théologique*, Ia IIae, q.24, III). On peut parler de vertu ou d'acte vertueux et d'homme vertueux, toujours selon St Thomas, seulement quand il y a attrait pour le bien et que la personne se réjouit de le faire. En fait "La justice ne peut exister sans passion" (*ibidem*, Ia IIae, q.59, V), alors que "les hommes qui ne trouvent pas de plaisir dans la vertu ne peuvent persévérer" (Idem, *In decem libros Ethicorum Aristotelis ad Nicomachum Expositio*, X, lect.6).

¹³ On trouve un exemple de comportement ascétique non accompagné d'une conversion de la sensibilité dans l'épisode raconté par F.Dostoevski dans *Les frères Karamazov*, à propos de Jean le Miséricordieux, en odeur de sainteté: "Comme on lui présentait un homme affamé et transi qui le pria de le réchauffer, il se mit au lit avec lui, l'embrassa et se mit à lui souffler de l'air chaud dans la bouche qui était pourrie et puait par suite d'un horrible mal. Je suis convaincu - affirme Ivan- qu'il a fait cela avec grand peine, tourmenté de devoir mentir, parce que le devoir lui ordonnait d'aimer et parce qu'il s'était imposé une pénitence. Pour aimer un homme, il faut se cacher, mais à peine eut-il retiré son visage que l'amour disparut" (F.Dostoevskij, *Les frères Karamazov*, Milano 1998, p. 316). Dans un tel cas, il y a indubitablement un acte vertueux, à la limite de l'héroïsme, d'autant plus coûteux qu'il n'y a au départ aucun attrait. Jean fait preuve d'une générosité et d'une attention énormes envers ce pauvre bougre, il n'hésite pas à l'accueillir dans on lit pour le réchauffer, mais il le fait "parce que le devoir lui ordonnait d'aimer et parce qu'il s'était imposé une pénitence". Par conséquent, il le fait "avec grand peine", ou franchement, pour être honnête, "tourmenté de devoir mentir".

quelque chose de moins vrai et de moins efficace, ou de moins institutionnel. Comme s'il fallait considérer la FP comme non-institutionnelle.

Au contraire, la FP, c'est ce qui vient *d'abord*, autrement dit, ce sont les prémisses et le fondement de tout le parcours de formation, comme le sein maternel qui le garde et lui donne son identité, l'oriente et l'anime.

La formation - et d'autant plus si on la conçoit comme chemin d'acquisition de la sensibilité du Christ Jésus - est immédiatement et par nature permanente; ceci étant clairement posé, on pourra ensuite en préciser les diverses phases, sans s'arrêter à la seule formation initiale ni laisser dans le flou ou l'approximatif ses phases successives.

Contraste entre un geste (charitable) et un sentiment (de répulsion, non d'attrait). C'est pourquoi son geste est hautement méritoire, sans le moindre doute, mais il ne s'agit que d'un renoncement qui n'est pas soutenu par un changement d'attrait, plus ascétique que mystique, et donc également faible en perspective, et marqué d'un indice bas de persévérance.

Amedeo Cencini

Sommaire

COMMENT MIEUX AIMER DIEU ET LE PROCHAIN

1e partie	
(Ph 2,5).....	1
Affectivité et sensibilité	1
Première partie.....	1
UNE QUESTION DE CŒUR.....	1
1- Sensibilité/affectivité humaine et formation permanente (processus d'en bas).....	1
1.1- Une Grande ressource.....	2
1.2- Sensibilité et affectivité	2
1.3- L'Esprit Saint, sensibilité de Dieu.....	2
1.4- Divers types de sensibilité-affectivité	3
1.5- Chacun est responsable de sa propre sensibilité	3
1.6- Pendant toute la vie	4
2- Sensibilité/affectivité chrétienne et formation continue (processus à partir d'en haut).....	4
2.1- "Tout est grâce" parce que tout est formation.....	5
2.2- Le défi de la formation permanente (de l'intensité à l'extension)	5
2.3- un parcours de formation de la sensibilité.....	6
2.4- La Sensibilité comme moi idéal	8
2.5- La formation permanente, idée-mère de la formation	9